ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE

DE

BELGIQUE

TOME XXXI

ANNÉE 1896

BRUXELLES
P. WEISSENBRUCH, IMPRIMEUR DU ROI
45, RUE DU POINÇON, 45

Distribué le 24 décembre 1899.

vol. XXIX (1894), et intitulé : *Contributions à la paléontologie de l'Éocène belge : Nerita et Astarte.* Une planche hors texte et une figure dans le texte accompagneront ce mémoire.

Communications.

DU NOM SPÉCIFIQUE QU'IL CONVIENT D'ATTRIBUER AU CORBULA QUI CARACTÉRISE LES SABLES DE MERXEM

Par Ph. DAUTZENBERG et G. DOLLFUS

La petite Corbule, si abondante dans les sables supérieurs d'Anvers, a été désignée sous des noms fort divers : *Corbula elegans* et *Corbula bicostata*, Nyst (1835); *Corbula planulata*, Nyst (1858); *Corbula gibba*, Olivi; *Corbula striata*, Walker. Il est indispensable d'examiner lequel de ces noms doit lui être réellement attribué.

Le nom de *Corbula striata*, Boys et Walker, sp. (*Cardium*), est fort ancien (1784); mais nous allons voir qu'il est impossible de le conserver pour aucune coquille. En effet, Boys et Walker, bien que connaissant les travaux de Linné, n'ont pas employé la nomenclature binaire ; ils ont désigné les espèces par une phrase latine, comme l'avaient fait Gualtieri, Lister et les autres écrivains antérieurs à Linné. Leur nomenclature ne possède donc pas le caractère binominal, ce qui suffirait déjà pour la faire rejeter.

Mais cette raison n'est pas la seule; si nous ouvrons l'ouvrage de Boys et Walker, nous lisons comme titre :

TESTACEA MINUTA, RARIORA,

NUPERRIME DETECTA IN ARENA LITTORIS SANDVICENSIS

a Gul. Boys arm.

—

Multa addit et omnium figuras ope microscopii ampliatas accurate deliniavit

Geo. WALKER, BOOKSELLER

Faversham (Kent).

A la page 23 de cet ouvrage, on lit comme explication de la planche 3, figure 82 :

Cardium striatum radiatum

The striated and radiated cockle.

The colour opaque white.

This seems to resemble to *Cardium edule*, Linné, *Syst. Nat.*, p. 1124, n° 90, but, on comparison, will be found to differ from it.

From Sandwich, common.

Page 24, on lit comme explication de la planche 3, figure 85 :

Cardium striatum apicibus reflexis.
The smooth cockle with reflexed beaks.
The colour opaque brown.
From Sandwich, common.

Malgré les éloges qu'il donne de l'exactitude de ses dessins, il est impossible de reconnaître dans les figurations fournies par Walker, une espèce plutôt qu'une autre : elles sont absolument méconnaissables. Malgré cela, Fleming a annoncé, en 1828, que le *Cardium striatum apicibus reflexis*, de Boys et Walker, était identique au *Mya inæquivalvis*, de Montagu, et il a proposé de restituer à l'espèce le nom *striata*. Deshayes, en 1843, a également indiqué la possibilité de cette assimilation (*Traité élémentaire de Conchyliologie*, t. I, p. 188), mais sans, cependant, l'adopter. Hoernes, en examinant plus tard la question, a rejeté le nom de *Corbula striata* en faisant observer que la nomenclature de Boys et Walker n'était pas binominale, que, de plus, ces auteurs avaient créé deux *Cardium striatum*, enfin, que le maintien de cette appellation ne pouvait que produire de la confusion (*Die fossile Mollusken des Tertiär-Beckens von Wien*, t. II, p. 35).

Mais ce n'est pas tout : alors même qu'on se déciderait à admettre un *Cardium striatum*, Boys et Walker, cette dénomination ne pourrait revenir, par suite de la loi de priorité, qu'à l'espèce décrite la première, c'est-à-dire à celle de la page 23 et à la figure 82, et non à celle de la page 24 et à la figure 85. Elle ne peut donc en aucun cas être réservée à l'espèce visée par Fleming.

Remarquons encore, en passant, que la reprise, par Fleming, d'un *Corbula striata* était d'autant moins utile qu'il existait un *Corbula striata* créé correctement par Lamarck dès 1806 et qui est une espèce bien connue de l'Éocène devenue, pour Deshayes : *Corbula Lamarcki*, toujours à cause de l'existence de ce soi-disant *Corbula striata*, Walker, qu'il se gardait d'ailleurs bien d'adopter.

Le nom de *Corbula striata* étant écarté, le plus ancien en date est celui d'Olivi (1792) : *Zoologia Adriatica*, p. 101 : *Corbula gibba*, Olivi, sp. (*Tellina*). Ce nom est basé sur une description et une figure antérieures de Ginnani (1757) : *Opere postume del conte Giuseppe Ginnani*, t. II, p. 31, pl. 20, fig. 143. C'est une coquille recueillie dans l'Adriatique, près de Ravenne. La figure est médiocre ;

mais la description ne permet pas de douter qu'il s'agisse de la présente espèce.

Examinons maintenant dans quelle mesure nous pouvons identifier la coquille d'Anvers au *Corbula gibba*. Elle en possède les principaux caractères; mais sa forme est moins transverse, plus haute, plus globuleuse; les dents de sa charnière sont plus développées. Ces caractères qui paraissent importants au premier abord, ne sont pourtant, à notre avis, que d'ordre secondaire, car si l'on compare un grand nombre de *Corbula gibba* vivants provenant de localités diverses, on en trouve qui se rapprochent plus ou moins de la forme d'Anvers. Nous avons reçu de M. de Monterosato, sous le nom de *Corbula gibba*, var. *conglobata*, Monterosato mss., des échantillons recueillis à Palerme et qui sont identiques à la forme des sables pliocènes[1]. Nous en avons également rapporté de Villefranche (Alpes-Maritimes). Nous sommes persuadés qu'il s'agit simplement d'une variété et il ne nous reste plus dès lors qu'à voir s'il existe dans la synonymie du *Corbula gibba* un nom spécifique qui puisse être utilisé pour désigner cette variété.

Les noms *Mya inæquivalvis*, Montagu, et *Corbula nucleus*, Lamarck, sont strictement synonymes de *Corbula gibba*. Mais le *Corbula rotundata*, Sowerby, 1827 (*Mineral Conchology*, pl. 572, fig. 4), doit nous arrêter : il a été établi sur des exemplaires provenant du Crag du Suffolk et, par conséquent, du même niveau stratigraphique que ceux des sables d'Anvers. Comme, d'autre part, la figure de l'ouvrage de Sowerby représente suffisamment la variété que nous avons en vue, rien ne s'oppose à ce que l'on adopte ce nom pour désigner la variété moins transverse que le type et plus globuleuse. Nous proposons donc de la dénommer :

Corbula gibba, Olivi, sp. (*Tellina*), var. *rotundata*, Sowerby.

Cette espèce est assez variable à Anvers, ce qui explique que Nyst lui ait attribué, en 1835, quatre noms différents, dans ses recherches sur les coquilles fossiles de la province d'Anvers : *Corbula planulata*, Nyst; *Corbula elegans*, Nyst; *Corbula bicostata*, Nyst; *Corbula rotundata*, Sowerby. Dans sa revision de 1843, il supprime le *C. bicostata*, créé pour des exemplaires décortiqués, ainsi que le *C. elegans*, Sow. (nom qui fait double emploi avec celui d'une espèce

(1) Nous les avons figurés dans *les Mollusques du Roussillon*, fascicule 24, pl. LXXXV, fig. 7 à 12. (Sous presse).

du terrain crétacé), et il adopte *Corbula gibba*. Il maintient cependant le *Corbula planulata*, Nyst, mais sans oser l'assimiler complètement au *Corbula rotundata* de Sowerby, parce que les figures et la description de cet auteur lui paraissent trop médiocres. Enfin, en 1868, dans le *Prodrome de géologie* de M. Dewalque, Nyst paraît avoir réuni tous les *Corbula* d'Anvers sous le nom de *Corbula striata*, Walker, dont nous venons de montrer l'inanité.

DU NOM A ADOPTER POUR LA GRANDE TÉRÉBRATULE DU PLIOCÈNE INFÉRIEUR D'ANVERS

Par Ph. DAUTZENBERG et G. DOLLFUS

Dans un mémoire récent fort bien fait de M. É. Vincent [1], cet auteur a démontré que la grande Térébratule du Diestien et des sables inférieurs d'Anvers, ordinairement désignée sous le nom de *Terebratula grandis*, Blumenbach, n'appartient pas, en réalité, à cette espèce, et il a cru devoir adopter le nom de *Terebratula variabilis*, Sowerby. Nous pensons que cette appellation ne peut pas non plus être conservée et que le véritable nom à adopter est celui de *Terebratula perforata*, Defrance.

Le *Terebratula grandis*, Blumenbach, publié dans un petit mémoire assez rare [2] et dont la figure a été reproduite peu exactement dans l'*Encyclopédie méthodique* (pl. 239, fig. 2), représente une forme robuste, assez transverse, aplatie sur les flancs et dont l'appareil apophysaire, publié par Von Koenen, diffère sensiblement de celui de la forme du Crag. C'est une espèce de l'Oligocène moyen du nord de l'Allemagne : environs d'Osnabruck, Astrup, Bünde. Il en existe de fort beaux spécimens dans la collection de l'École des mines de Paris.

D'autre part, Philippi a réuni les *Terebratula grandis* et *Terebratula ampulla*, Brocchi (*Enum. Moll. Siciliæ*, t. II, p. 67). Cette assimilation inexacte, déjà proposée par Bronn (*Leth. geogn.*, p. 909, pl. 39, fig. 19, 20), a été acceptée ensuite par beaucoup d'autres géologues qui ont confondu, sous le seul nom de *Terebratula grandis*, Blum., toutes les grandes Térébratules du tertiaire supérieur.

[1] É. Vincent, *Contribution à la paléontologie des terrains tertiaires de la Belgique : Brachiopodes* (*in* Ann. Soc. royale malac. de Belgique, t. XXVIII, 1893, p. 55.

[2] Blumenbach, *Specimen Archæol. Telluris Terrarumque*. Imp. Hannoveranarum, petit in-4°, 1803. — *Terebratula grandis*, Blumenbach, p. 18, pl. I, fig. 4.